

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : BALLIF

Prénoms : Claude

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 22 Mai 1924 à PARIS (5ème)

AUTEUR

NOM et prénoms : Anonyme (XXème)

ŒUVRE

TITRE COMPLET : PRIERE A LA SAINTE VIERGE op. 44

Année de composition : 1971

Durée : 12'38"

Œuvre commanditée par : -

ÉDITEUR GRAPHIQUE : Editions Musicales TRANSATLANTIQUES

Adresse : 50, rue Joseph de Maistre
75018 PARIS

Tél. : 228.21.40 ou 228.21.41

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE :

Disque ARION
Ref. ARN 37166
Ensemble vocal
Arsène MUZERELLE
(avec "Prière au
Seigneur")CD ARION.ref ARN 68189
Ens.Chor.Arsène MUZERELLE,
Ensemble RADIO-FRANCE

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	ÉLECTRO-ACOUST.	OUI	NON
		AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Choeur à 6 voix mixtes
(sopranos, mezzos, altos, ténors,
barytons, basse)

Chef

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui ☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui ☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

27 AVRIL 1972 : REIMS - Maison de la Culture André MALRAUX
Ensemble vocal Arsène MUZERELLE
Direction : Arsène MUZERELLE

13 DECEMBRE 1973 : PARIS - Eglise SAINT-SEVERIN
Concert des JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE (J.M.F.)
mêmes interprètes

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

Non communiquées

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : Disque ARION

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 25 X 35 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : idem

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☒ non , chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : Partition d'orchestre : 70 F H.T.
Matériel : 16 F 50 H.T.
au 25 Mai 1979

Prix de location : contacter l'éditeur.

Concert Saint Severin
13.12.72

4

QUATRE CREATIONS DE CLAUDE BALLIF

Visage comme un jeune poing serré, comme un nœud au cœur tendre de l'arbre. Regard aigu, presque farouche dans la mince fente des yeux. Regard clos sur lui-même méditatif. Bouche, mâchoires volontaires. Et puis du front haut, bombé, descend, comme un frémissement d'eau, le sourire. Le sourire ouvre les yeux

qui sont d'un bleu de lac de montagne, lisse les rides tenaces, ramène l'enfance éblouie

Ballif est double: solitaire et « en passion ». Il est secret, sauvage et il aime partager. Il se retire dans ses visions intérieures puis les offre dans la jubilation. Son inquiétude - perceptible dans les deux sonates pour orgue qui pourtant courent sur des pieds ailés avec leurs sonorités pointillistes et le choix des jeux légers, créés par Robilliard - est à envers de paix. La limpidité de son écriture pour les voix, proche parfois de la mystérieuse clarté debussyste. L'intelligibilité des textes porteurs de prière d'humour ou de tendresse restent longtemps dans notre mémoire. La Prière au Seigneur et celle « La Sainte Vierge », les pulsations des « Battlements du ciel et du sous » : musique généreuse et sans concessions. L'expression y est intense mais garde délicatesse et mesure. Des soleils s'ouvrent avec les voix de la Chorale Muzerelle de Reims, avec André Kemblensky, trompette et Amédée Grivilliers, trombone.

Dieu dans la foi de Claude Ballif, apparaît « comme un grand bruissement blanc ». Ballif frappe « à froid avec des sons chaleureux » selon ses propres mots. La jeune public des « Inédits JMF » ne s'y trompe pas...

Mortine CADIEL

COMBAT 18 DÉC 72

— Œuvres de Claude Ballif, l'un des musiciens les plus secrets et les plus riches d'aujourd'hui :
Œuvres pour piano, par Jean Martin. Arion 30 A
Prière au Seigneur, Chapelet, par l'Ensemble vocal Muzerelle. Arion 37 156.

Le message chrétien. 21.12.72.

CLAUDE BALLIF (né en 1924)

- Prière à la Sainte-Vierge.
 - Chapelet.
 - Les Battements du Cœur de Jésus.
 - Prière au Seigneur.
- Ensemble vocal Arsène Muzerelle.

I DISQUE S - ARION ARN 37.166 (Distrib. C.D.S.)

Deux disques ont déjà sanctionnés les travaux de celui que l'on dénommait à Darmstadt "le Ballif de Cagdad", l'un sa musique de chambre (Inédits ORTF), l'autre sa musique de piano (Arion). En voici un troisième qui, lui, s'attache à ses oeuvres religieuses vocales avec ou sans accompagnement de cuivres. Les parisiens connaissaient déjà cet aspect de la personnalité du jeune musicien, contemporain de Boulez, pour avoir entendu en 1970 à Saint-Séverin les "Antienne à la Sainte-Vierge". Dans un genre souvent convenu, il ne s'agit certes pas de la musique de Monsieur Tout-le-Monde car l'auteur a su donner des couleurs à la série schönbergienne en l'amputant d'un son (métatonalité) et les textes retenus, dont certains mots surgissent mis en relief, sont puisés aux sources les plus inattendues. Ainsi la "Prière à la Sainte-Vierge" pour six voix mixtes, a-t-elle pour support littéraire, le texte d'un anonyme du XX^{ème} siècle : bâtie sur une gamme de six tons en suivant le dessin d'une étoile à six branches, elle figure, nous dit-on, le symbole de la perfection mariale ou sceau de Salomon. Mais la structure en apparence rigoureuse est largement dépassée, l'ouvrage débordant de partout son armature. Ainsi, loin de cet art visionnaire, le "Chapelet" égrène-t-il un "Notre Père" et dix "Je vous salue Marie", situant ce deuxième thème à des niveaux différents. Ainsi encore les "Battements du Cœur de Jésus", qualifiés de "surréalisme religieux" par Marguerite Guy, sont-ils tirés des "Révélations de Sainte-Gertrude", mystique

cistercienne saxonne du XIII^{ème} siècle. Les cuivres (une trompette et un trombone) associés au double-choeur n'ont pas le simple rôle de soutien des voix mais, entrant les premiers, ils entendent exprimer le "pouls du monde". Ainsi enfin la "Prière au Seigneur" rejoint-elle, à cinq siècles d'écart, un texte de Thomas More, chancelier d'Angleterre qui fut décapité sur l'ordre de Henri VIII.

A travers des textes aussi éloignés, Ballif rejoint l'universel et associe son propre cri à celui de la foi. Sa musique a une force de persuasion telle que, le voudrait-on, il serait impossible de s'y soustraire.

ALAIN PERIER

PROFIL

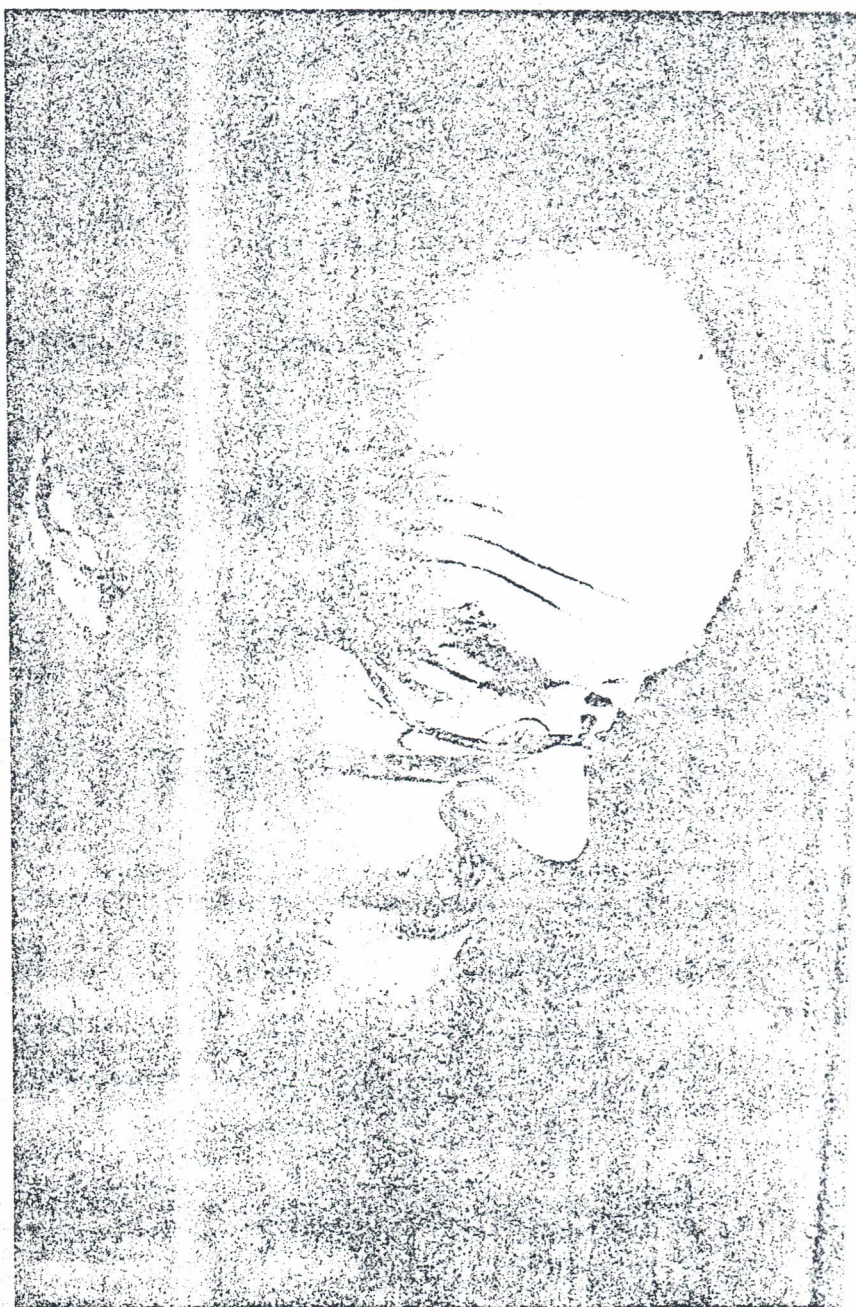
CLAUDE BALLIF

Je m'attendais à discuter technique musicale, problèmes d'écriture, affrontements d'écoles, difficulté d'être compositeur. Nous avons parlé du mariage des prêtres, des enthousiasmes de l'adolescence, de la beauté miraculeuse du jour qui se lève, de cette sorte de sérénité qui vient lorsque la jeunesse s'apaise. Avec Claude Ballif la musique, comme la foi, est la compagne de tous les jours. Point de ces cloisonnements qui engendrent comédie et mensonge. L'émerveillement naît du plus banal incident. La musique dans tout cela ? Mais elle n'a cessé d'être présente à travers l'aurore, la religion et ces mille événements qui font le quotidien.

Sous la paupière lourde filtre un regard attentif qui se fait parfois perçant. Une manière de grand calme que traverse soudain l'éclair d'une irritation passagère. Un visage peu mobile, auquel la barbe donne un petit air Méphisto, mais des yeux extraordinairement vivants.

« Les cinq œuvres qui seront données le 15 décembre prochain à l'église Saint-Séverin ne sont pas à proprement parler des créations — la première Sonate pour orgue a été jouée à Berlin en 1956 — mais ce sera la première fois qu'elles seront entendues en France.

Les trois partitions consacrées aux voix font partie de projets déjà anciens qui n'attendaient qu'une occasion pour naître. Le prétexte en fut ma rencontre avec Arsène Muzerelle et sa chorale d'amateurs — au beau sens du terme — ainsi qu'une commande de la Maison de la Culture de Reims. Depuis longtemps ces trois textes me fascinaient. La *Prière au Seigneur* est bâtie sur une page de Thomas More admirable de santé et d'équilibre. Chez lui pas de fallacieux écran entre les choses dites « spirituelles » et la vie de tous les jours. « Donnez-moi une bonne digestion. Donnez-moi l'humour. Faites-moi oublier cette chose importante que j'appelle moi ». La partition est écrite à 5 voix avec, en accompa-



gnement, un cornet, un trombone. J'ai voulu, en faisant surtout appel à la déclamation, mettre en valeur un texte superbe.

Pourquoi vous étonnez-vous de ce que la *Prière à la Vierge* utilise un texte d'un « anonyme du XX^e siècle » ? L'anonymat en art serait-il devenu impossible aujourd'hui ? J'ai été immédiatement séduit par la longue phrase mouvante qui

constitue toute la prière. Il y a une telle humilité, une telle dresse... La *Prière* n'est en rien comparable à mes 4 *Antienne*s à *Sainte Vierge* qui illustrent Vierge magnifiée dans toute sa gesse. La sagesse reste perceptible ici, mais comme humanisée, chœur à capella à 6 voix, doublé l'émision par des cordes, dont la présence doit être à peine sensi-

ELLE

102, rue Réaumur
75 - PARIS-2^e

26 FEV 1973

Claude Ballif

■ Compositeur contemporain, Claude Ballif est l'un des plus discrets. Aussi sa musique, dont l'instrumentation n'utilise pas d'apport électronique, mais seulement traditionnelle, est-elle moins connue que celle d'un Xenakis ou d'un Pierre Henry. Un enregistrement vient de paraître de ses « œuvres chorales » interprétées par l'ensemble vocal Arsène Muzerelle et des solistes instrumentaux, qui vous donnent l'occasion de le découvrir. Vous y trouverez, en plus des très belles sonorités, une grande profondeur d'inspiration (Arion, CBS).

BALLIF

Prière à la Sainte Vierge, Chapelet,
Les Battements du Cœur de Jésus,
Ensemble Vocal Arsène Muzerelle
Prière au Seigneur.

ARI ARN 37.166 S

Le disque n'avait que trop tardé à rendre justice au passionnant musicien qu'est Claude Ballif. Aux deux microsillons qui nous avaient révélé l'imaginaire IV pour orgue et orchestre, Phrases pour souffle pour soprano et ensemble vocal, ainsi qu'un certain nombre de partitions consacrées au piano, vient s'ajouter un album dédié à sa musique religieuse. Claude Ballif, tant par le choix des textes que par l'affirmation d'un langage assume une tradition vivifiée par une poésie très personnelle.

Prière à la Sainte Vierge pour 6 voix mixtes et continuo plonge ses racines dans les trésors de la polygamie occidentale. Chapelet évite toute monotonie. Chaque séquence, pourtant semblable à la précédente, se distingue par une couleur et une intension particulières. Variations, ou plutôt éclairages successifs d'un même thème, voilà un éclatant témoignage non seulement du métier mais de la sensibilité d'un compositeur qui semble vouloir rejoindre la pureté grégorienne.

Les Battements du Cœur de Jésus pour double chœur utilisent également la trompette et le trombone. Coloration dramatique, splendeurs sonores, sérénité d'une pulsation éternelle : l'œuvre est trop riche pour que l'analyse en dévoile toute la beauté. Une très grande page.

La Prière au Seigneur pour 5 voix mixtes et cuivres, abordant le domaine de l'humour, donne une belle leçon d'équilibre et de santé.

Arsène Muzerelle et son Ensemble Vocal emplissent ces pages du plus chaleureux enthousiasme. Alors qu'importe si la justesse n'est pas toujours parfaite et si les attaques ne sont pas toujours des plus nettes.

Une excellente pochette signée Marguerite Guy. Un beau disque. J. C.

Scherzo.
Flaut. 73 -

• • Claude Ballif : « Prière à la Sainte Vierge - Chapelet - Les battements de cœur de Jésus - Prière au Seigneur ». Par l'ensemble vocal Arsène Muzerelle. 0 3 1 1 0

Quelle musique exaltante, quelle profondeur dans le sentiment. Musique subjugante aussi où le corps, l'esprit, le concret et l'imaginaire, semblent coopérer à part égale, musique empreinte d'une grande profondeur religieuse.

Claude Ballif a écrit Antoine Goléa : « Un arbre de musique plongeant ses racines dans l'humus des grands siècles de la polyphonie de l'Occident, déployant sa couronne dans le ciel infini et multiple des chants et des couleurs d'aujourd'hui, un esprit qui conçoit la musique. Comme la forme la plus directe d'une révélation spirituelle.

Oh combien Arsène Muzerelle s'est-il imprégné de ce grand esprit de spiritualisme pour enregistrer ce merveilleux 33 tours brillamment chanté par la chorale. Ce grand chef, faut-il le rappeler est maître de chapelle des Grandes Orgues de la cathédrale, directeur de la Maîtrise de Notre-Dame, professeur au Conservatoire de Reims. L'union est heureux de saluer en lui un enregistrement de très grande valeur artistique, et aussi ses interprètes, notamment André Kemblinski, trompette et Amédée Grevil-

lers, trombone qui ont prêté leur concours à cet enregistrement, ces deux instrumentistes comptant parmi les talents les plus prometteurs de la jeune école des cuivres français. Un disque qui honore Reims et la Champagne.
Arion - ARN 3765.

L'Union. 1.2.73.

Claude Ballif
Ensemble Vocal
Arsène Muzerelle

● **CLAUDE BALLIF** : Prière à la Sainte Vierge ; Chapelet ; les Battements du cœur de Jésus ; Prière au Seigneur, par l'Ensemble choral A. Mazerelle (Arion, ARN 37166).

— Un mysticisme assez étrange, simple ou complexe, collectif ou individuel, brûlant d'amour.

Le Monde 20 Avril 73.

MUSIQUE RELIGIEUSE

C'est avec une joie profonde qu'on écoute les prières mises en musique par Claude BALLIF, et c'est chaleureusement, sans réserve, que j'en recommande l'audition à nos lecteurs.

De quoi s'agit-il ? De quatre textes de prière, chantés par chœur a capella ou avec accompagnement de trompette et trombone. Qu'en résulte-t-il ? De la prière. Oui, une vraie « élévation de l'âme vers Dieu », à la fois méditation, contemplation, louange ; mais avant tout, langage : parole adressée à Dieu, et parole qui nous touche directement, parce qu'elle est écrite sans détour par un homme du XX^e s. qui a le sens de Dieu.

Prière à la Sainte Vierge, sur un texte anonyme du XX^e s., est écrit pour six voix mixtes a capella. L'utilisation du texte repose toujours sur le principe fondamental du chant grégorien : la musique exprime le texte. Chaque mot est traité pour lui-même et dans un ensemble, et la musique en développe tout le contenu spirituel ou affectif. « O Mère », « amour », « Trinité », sont ainsi de purs joyaux de méditation. L'ensemble demande à être longuement goûté.

Le Chapelet est peut-être le sommet de l'enregistrement : un « Notre Père » et dix « Je vous salue Marie » sont chantés à l'unisson par toutes les voix, avec de discrètes et combien savoureuses apparitions de polyphonie vers la fin. Notre Père, pour voix d'hommes, dépouillé comme une séquence grégorienne ; 10 Ave, qui relancent la prière de l'un à l'autre : quelle merveille... et quelle admirable mise en valeur du texte français, la musique éclairant tel ou tel aspect d'une prière séculaire.

Les battements du cœur de Jésus, pour double chœur, trompette et trombone. C'est une prière de Ste Gertrude, mystique du XIII^e s., que chantent les voix, soutenues par les solos graves et pleins des instruments à vent.

Enfin, la Prière au Seigneur de St Thomas More (XVI^e s.) — « donnez-moi une bonne digestion, Seigneur... » — découvre toute la spiritualité de Cl. Ballif : humour, certes, mais surtout humilité. Et lorsque le sourire fait place à la supplication, comme la musique le sent, et sait se faire soudain grave, élevée...

Cl. BALLIF montre le chemin d'une musique française contemporaine vraiment et profondément religieuse. La chose est trop rare pour qu'on ne le souligne pas avec joie !

(Ensemble vocal Arsène Muzerelle, Arion, ARN 37166, Stéréo. Textes et explications).
F. Benoit.

Renaissance de Fleury-Pâques 73.

8

BALLIF Claude (né en 1924)

Prière à la Sainte Vierge (anonyme du XIX^e siècle) - Chapelet - Les battements du cœur de Jésus (Sainte Gertrude, XIII^e siècle) - Prière au Seigneur (Thomas More)
A. Grivilliers, trombone ; A. Kemblinsky, trompette ; Ensemble Choral Arsène Muzerelle
ARION (30) ARN 37.166 (38,50 F).

- INTERPRÉTATION ————— 8
- QUALITÉ TECHNIQUE ————— 7

1

Depuis quelques années, Claude Ballif, longtemps ignoré, commence à prendre une place dans la vie de la musique. Ce n'est pas trop tôt : on comprend mal comment un créateur de cette envergure, au style si direct et si personnel, si évidemment au fait de toutes les recherches actuelles sans jamais s'arrêter à la recherche pure, mais cherchant au contraire à exprimer toujours, ait pu, si longtemps, être délaissé. Peut-être s'inscrit-il dans la trouée faite par Penderecki. Non que les deux musiciens se ressemblent, mais le compositeur polonais a fait admettre à l'avant-garde sectaire que l'expression des convictions profondes, fussent-elles hautement métaphysiques, spirituelles, voire officiellement confessionnelles, était le support véritable de toute musique, en cette fin du XX^e, comme en tous les temps.

Malgré une très longue étude exhaustive, remarquablement bien faite et signée Marguerite Guy (un modèle à imiter), il faut signaler à nos amis lecteurs que la dimension spirituelle, la musique religieuse, est aussi naturelle et évidente pour Claude Ballif, que la théologie orthodoxe luthérienne l'était pour J.S. Bach par exemple. Tout comme il est impossible de comprendre les pages les plus évidemment instrumentales et profanes de Bach sans connaître son esthétique et ses convictions fondamentales, de même on ne comprend rien au jaillissement de la musique de Claude Ballif si l'on n'a pas eu l'occasion de pénétrer dans sa vie spirituelle. Le disque que voici, éclaire donc rétrospectivement les publications antérieures. Mais il atteint aussi, en comparaison des publications antérieures, un sommet musical.

Commandé par la Maison de la Culture de Reims, ce programme y a d'abord été donné sous forme de concert ; il avait subjugué une assistance très diverse mais où la jeunesse avait la plus large part. Après la sortie du disque, l'enregistrement y a été écouté avec la même ferveur ; voilà enfin un musicien de qualité qui parle aux jeunes de ce qui les intéresse vraiment, de leur dimension d'éternité, de l'absolu, qui seul vaut la peine qu'on s'engage et qu'on lutte. Claude Ballif n'a peur de rien : il met en musique une dizaine du chapelet, les révélations de Sainte-Gertrude (Battements du cœur de Jésus), l'admirable texte du chancelier Thomas More et une très belle prière récente à la Vierge, dont on ne nous dit pas l'auteur. Il le fait en usant le plus naturellement de toutes les techniques actuelles, mais informées par un profond sentiment mélodique et polyphonique ; il crée et il parle.

Ce ne sont pas des pages faciles à interpréter. La technique vocale doit être très élaborée, la justesse parfaite et le sens rythmique sans défaut ; il y faut une précision absolue et une intensité sans répit. Il semble que l'ensemble des choristes d'Arsène Muzerelle, organiste et maître de chapelle à la cathédrale de Reims, ait largement atteint ce but. Depuis le premier enregistrement important que nous lui devons, dans la série des "Châteaux et cathédrales" (Erato), la qualité de son groupe s'est fort élevée ; la couleur des timbres est belle (peut-être pourrait-on souhaiter parfois plus de chaleur et de rondeur encore), la justesse de l'intonation est dans l'ensemble impeccable. Je verrais peut-être par endroits une plus grande tension rythmique ; ce n'est pas que les rythmes de la musique écrite n'y soient pas, mais on pourrait concevoir un rythme qui se détende presque comme un arc et qui est d'autant plus irrésistible. De toute façon cette réalisation chaleureuse se situe à un niveau élevé. De même les deux instrumentistes ; la petite critique que je ferais serait du même ordre sur la tension rythmique.

Bref, Arsène Muzerelle a fait là un excellent travail au service d'une musique exceptionnellement captivante. Il a été bien enregistré, mais on eut souhaité pour une réalisation de cette qualité une prise de son du plus haut niveau possible.

Conclusion : un disque qu'il ne faut pas manquer ; il nous révèle un maître de la musique française de ce temps.

Carl de NYS.

• **Claude Ballif. Prière à la Sainte Vierge. Chapelet...**

Novateur, indé- ! (Suite p. 69).

pendant, Ballif est peut-être l'un des plus audacieux musiciens de sa génération. Avec ce disque, nous découvrons l'expression d'une foi violente dans laquelle l'humour n'entame en rien la gravité. Avec lui la prière devient partie intégrante de la vie, simple, dépouillée et actuelle même lorsqu'elle emprunte des textes anciens, témoin cette « Prière au Seigneur » écrite par Thomas More. L'ensemble chorale Arsène Muzerelle dans sa perfection est, plus que l'interprète, la prolongation des aspirations spirituelles de Ballif. Une œuvre exigeante. (Arion.)

MARTE-FRANCE. ju 73

revue du SON - N° 239 - mars 1973

Claude BALLIF : *Prière à la Sainte Vierge, Chapelet, Les Battements du cœur de Jésus, Prière au Seigneur.* Ensemble vocal Arsène Muzerelle (Arion ARN 37.166).

A 1 17

Voilà un enregistrement important parce qu'il est vrai, humain, fervent. En outre il fait apparaître par contrecoup le misérable état de décadence dans lequel est tombée la « musique-qui-se-chante-dans-nos-églises. » Bravo Claude Ballif vous avez encore le courage de parler le langage du cœur. Vous avez le courage d'écrire des œuvres qui se chantent, vous avez le courage de porter un témoignage à travers vos œuvres. Voilà qui est tonifiant et qui redonne confiance! L'Ensemble vocal Arsène Muzerelle n'interprète pas cette musique, il la vit. Certes il y a par-ci par-là de petites faiblesses techniques mais qu'importe puisqu'une voix se fait entendre. Un disque à se procurer et sans attendre!

un esprit, et qui conçoit la musique comme la forme la plus directe d'une révélation spirituelle.

Antoine GOLEA.



On n'a plus à se demander qui est BALLIF, comme le faisait Martine Cadieu dans l'introduction à ses pièces pour piano, publiées aussi par Arion. Maintenant, tout le monde le connaît, lui et sa musique subjugante où le corps et l'esprit, le concret et l'imaginaire semblent coopérer à parts égales. La face de lui-même qui reste plus ignorée est sa foi, dans laquelle avec ce disque nous allons entrer d'un coup et au plus profond :

Claude BALLIF n'est pas l'homme des détours : *Prière à La Sainte Vierge - Chapelet - Les Battements du Cœur de Jésus - Prière au Seigneur* - prières, vieilles paroles, lancées d'un trait en plein cœur de la cible divine et aussi en plein cœur du XX^e s. Il est chrétien comme on respire, sans phrases et sans prédication, peut-être n'a-t-il pas été conscient de l'audace de son entreprise. Et cependant, pour l'audition de la première intégrale de ces quatre pièces à la *Maison de la Culture de Reims*, un millier de jeunes et de moins jeunes, assis par terre comme ils le pouvaient dans le grand hall sonore, ont fait silence en eux-mêmes pendant que pleuvait sur eux la chaude cataracte de ses effusions chrétiennes.

Pourquoi *Reims* ? La *Maison de la Culture* avait demandé à BALLIF de pourvoir au programme d'un concert, sans lui imposer d'autres directives. Il avait enseigné au Conservatoire de cette ville pendant six ans avant d'être nommé à la chaire d'analyse au Conservatoire de Paris, et y avait laissé de chers souvenirs. Entre autres, il avait trouvé un frère en la personne d'Arsène MUZERELLE.

Arsène MUZERELLE ? Maître de Chapelle et titulaire des Grandes Orgues de la Cathédrale, directeur de la Maîtrise Notre-Dame, Professeur au Conservatoire de Reims - oui - et surtout sentant la musique et vibrant à la musique et dirigeant l'ENSEMBLE VOCAL qui porte son nom comme BALLIF aime qu'on le fasse, en s'oubliant soi-même, titres et respectabilité compris, pour infuser aux choristes ce je ne sais quoi de passionné, de fou qui l'habite lorsqu'il travaille à interpréter par le dedans la pensée des autres.

Cette chorale d'amateurs - quel beau mot, c'est par amour qu'elle s'est formée - groupe des jeunes gens et des jeunes filles avec quelques aînés qui s'astreignent en-dehors de leur métier à de harassantes répétitions. Elle ne fait qu'un avec son chef -

elle ne suit pas, comme le troupeau suit le berger, elle est l'outil qui prolonge la main maîtresse, avide de parfaire. Il y a parfois des heurts, des difficultés qui semblent insurmontables, et ce fut le cas pour la musique de BALLIF qui est d'une très grande complexité d'écriture, mais c'est dans une atmosphère de joyeuse amitié que l'on commence et recommence à défricher le champ sonore, jusques à quand ? jusqu'à ce qu'Arsène MUZERELLE, une mèche en bataille et ses bons yeux bleus cherchant à se faire pardonner tant de subtilités, soit satisfait. C'est cet esprit d'équipe et cette exceptionnelle qualification qui ont décidé BALLIF à écrire des pièces pour chœurs. Avec un pareil chef et ces interprètes de choix, il pouvait y aller franc jeu en exprimant ses aspirations spirituelles dans ce qu'elles ont de plus exigeant.

Le Ciel n'appartient pas aux tièdes, et BALLIF est un violent - il est aussi doux et plein d'humour - humble et ayant au plus haut point le sens de sa valeur d'homme et de musicien - et comment mettre en équations son sourire de jeune fille, ses yeux malins tout à coup froncés sous des sourcils de Jupiter, son côté instinctif allié à tant de distinction d'esprit ?

Mais tout cela va bien se lire dans sa musique et dans les textes qui lui servent de tremplin. Il ne cherche rien d'actuel mais choisit les prières les plus catholiques ou les visions d'une nonne du moyen-âge ou une drôlerie marginale du XVI^es pour les monter très haut, afin que leurs échos en réveillent le monde. Nous lisions ces textes sans y rien voir et lui, comme en soufflant sur une braise, va en attiser le côté mystique jusqu'à l'extase et nous les rendre brûlants d'un feu secret, après leur trajectoire qui va des cimes à nos profondeurs.

Il commença en 1953 les quatre *Antienne*s à La Sainte Vierge qui furent chantées intégralement en 1970 sous les voûtes de Saint Severin par l'ensemble polyphonique Charles RAVIER. Elles s'élèvent, aériennes et délivrées, comme une louange perpétuelle qui ne veut pas connaître les luttes et les enlissements de la terre. Au contraire, les pièces que nous allons entendre ne vont gagner l'altitude qu'en passant par les inquiétudes et les divisions qui sont le propre de la nature humaine, comme si BALLIF avait mesuré ces dernières années l'importance dans le monde actuel de ce mot démodé, oublié, raillé, le *Péché*, et

Le musicien tire un parti quasi physique du mot *Illuminations*, il retentit ici, là, partout, comme éclairs dans un ciel d'août, jusqu'à la brutale cassure sur *Verra* - les cieux ouverts, le « *Nous verrons Dieu face à face* » de Saint Paul.

Et c'est la dernière phrase du poème musical, elle n'est plus mouvement du désir, mais certitude de l'accomplissement.

LE CHAPELET

Un « Notre Père » et dix « Je vous salue, Marie ».

Le *Chapelet* est aux antipodes de ces développements visionnaires, il se veut simple et limpide, afin que nous puissions nous y accorder dans le quotidien - ce n'est pas à proprement parler une pièce de concert, mais d'église du dimanche. BALLIF avait déjà composé en 1965 un *Pater Noster*, guidé par son souci constant d'accorder le mouvement musical à celui du texte où il voyait une alternance de montées et de descentes :

qui es in coelis sicut in coelo

Pater noster fiat voluntas tua et in terra etc
« *Echelle de Jacob*, dit-il, *relation du céleste et du terrestre, incarnation et révélation* ».

Il voulait surtout désencombrer cette prière essentielle de tout ronron pieux et de tout caractère prédicant, qu'elle soit chantée sans apprêt avec une joie légère - ainsi pourrait-on la redire pour soi, un jour où elle vous reviendrait en mémoire.

Pour le *Chapelet*, il refait dans cet esprit un *Notre Père* pour voix d'hommes, qu'il compose sur cette même ligne ondulante, sans faille et sans rupture, si ce n'est le *Aussi*, détaché par les ténors et la profondeur qu'il donne au mot *Tentation*. Un souvenir du grégorien flotte sur cet unisson qui se veut sans fioritures, mais nous sommes là en-dehors du couvent, dans la vie vivante qui se mêle à la piété.

Le musicien va jouer des différents registres des voix comme un peintre des couleurs pour composer les tableaux de la Salutation angélique. Dix fois il pense le thème sous un autre éclairage, autant d'*Annonciations* diverses, depuis l'*Angelico* jusqu'à *Rembrandt*. Le métier sera plus ou moins complexe, le personnage de *Marie* paré de grâces sensibles ou tout ému de grâce intérieure, mais il y aura toujours le bouquet de lys pour dire la virginité, l'arrangement des plis et la présence d'un ange, devant lequel la discrétion du sentiment est de mise. Il y aura toujours aussi le passage à l'arrière-plan de notre sœur *La Mort* et de son « heure », identique dans le texte, à laquelle la musique pourra donner chaque fois nouveau visage. La simplicité préservée de l'œuvre lui donnera son unité, elle nous convie à des promenades successives dans le jardin clos où *Marie*, au milieu des fleurs symboliques de ses vertus, attend que l'ange la révèle à elle-même dans ses profondeurs. Les voix d'hommes et de femmes traitent chacune à leur tour ces apparitions sur le tableau sonore, puis elles alternent où mêlent leurs tonalités différentes, ce qui développe le sentiment de la perspective, évite dans les premières *Annonciations* délicatement archaïques.

Ce sont les soprani qui lancent la première louange. Les volutes de leurs voix, comme les phylactères des tableaux primitifs où s'inscrit le *Ave Maria* en lettres d'or, se déroulent dans l'air printanier. Aucun brocart n'alourdit les draperies virginales, les prémices de la passion sont écartées, l'*Heure de La Mort* passe sans faire fléchir la pure ligne sonore, elle est donnée avec le reste, comme allant de soi. *Marie* et l'ange ne sont-ils pas encore adolescents ?

C'est aux basses, enrichies des ténèbres de la voix, que revient de prier sur le second grain du rosaire. Le jardin s'efface et fait place à la crypte où s'annonce la grave élection. Le *Pêcheur* s'enfonce de lui-même dans l'ombre et le bref silence avant l'*Heure de La Mort* dit effroi.

Les ténors modulent et nuancent en poètes la troisième séquence. Ils saluent *Marie* en style fleuri et lui font hommage de leur respectueux amour. Le *Béni* se prolonge, le *Priez pour nous* est suppliant, l'*Heure de La Mort* est sévère, mais soutenue avec virilité - et c'est avec l'élégance des anciens trouvères qu'ils sortent sur un *Ainsi Soit-Il* fleuroné d'heureuses flexions vocales.

Pour le quatrième *Ave*, les alti nous proposent une sévère méditation, dont la monotonie dépouillée permet de laisser jaillir le lys unique du *Priez pour Nous*. Mais les fruits émouvants de cette ascèse nous sont donnés à la fin : l'*Heure de Notre Mort* et le *Ainsi Soit-Il* filent leur chemin de soie, en continuo, sans

parce qu'il est et les alti. Cette disposition sur deux plans permet aux voix aigües de lancer au-dessus des plus graves le *Plein de Grâce* comme un bouquet, le *Béni* comme un parfum, élan musical qui semble venir de la surabondance du cœur. Les alti vont s'étendre sur *Maintenant* où BALLIF semble avoir inclus le poids doux-amer de notre existence et ce sont eux aussi qui nous font méditer sur l'*Heure de Notre Mort* où s'allie un vieux fond d'angoisse avec l'indestructible espérance. Ce passage de l'inquiétude est renouvelé sur le *Ainsi Soit-Il*, aussitôt proféré qu'évanoui.

La sixième salutation, chantée par les ténors, est une mélodie sereine, d'une seule venue, sous un éclairage à la *Zurbaran*. Chaque phrase musicale repose en ses formes pures et aucune ne tire à soi, pour coopérer à une harmonie concertante et raffinée.

Les ténors et les basses manient le clair-obscur dans la septième composition, aussi est-elle d'un métier plus savant. Elle part d'une diaphonie pour serrer en nœud les cinq voix sur *Priez pour Nous*. La profondeur spatiale s'étend avec la valeur expressive dans ces traits de lumière émergeant de rembranesques accords.

Ce n'est pas un dialogue mais un partage égal dans le temps qui fait se succéder les alti et les soprani dans la huitième annonciation. Ombre et lumière. Gravité de ton tout d'abord qui donne à chaque mot son poids de pensée, puis jaillissement des voix hautes qui prennent le relais des aïeules sur le mot *Marie*. Juveniles, elles glorifient leur Sœur en pureté et laissent passer sur leurs lèvres une *Heure de La Mort* mélancolique mais lointaine, qu'elles ne peuvent pas imaginer dans ses obscurs retraits.

BALLIF réalisera jusqu'au bout dans le *Chapelet* son projet de donner à chaque grain une forme différente, non seulement sa dizaine n'est pas monotone, mais encore la variation d'un unique thème excite son inépuisable génie d'invention. La neuvième louange emploie les soprani, les alti et les ténors dans une disposition plus complexe. Chaque mot de la prière, que se reprennent de voix en voix les exécutants, reçoit ici une intention et un relief particuliers. Comme est lointaine la Vierge toute lisse et simple que suscitait le premier *Ave* !

La dernière offrande se veut un bouquet de toutes les voix, afin d'ajouter gloire et plénitude à la prière méditée grain à grain. Mais le compositeur, loin de céder à la brillance ou aux éclats, concentre le volume sonore dans l'expression de l'intériorité. C'est l'acquiescement de *Marie* aux paroles de *Gabriel* qui va permettre le développement de la Rédemption, ce cœur pur doit peser le poids du monde dans la balance de nos destins.

La célébration sur laquelle s'achève le clair dizain donne ses dimensions théologiques à l'Annonce faite à *Marie*, elle est toute empreinte de gravité religieuse et promeut la Vierge au rang de *Majesté*.

LES BATTEMENTS DU CŒUR DE JESUS

pour trompette, trombone et double chœur.

« Que chacun des deux battements de votre Cœur, ô Jésus, opère de triple manière le salut des hommes : celui des pécheurs et celui des justes.

Par le premier battement, adressez-vous d'abord, Seigneur, à Dieu le Père, le suppliant sans relâche afin de l'apaiser et de le rendre bienveillant au pécheur, en l'inclinant à la miséricorde. Puis adressez-vous à tous vos saints, excusant le pécheur à leurs yeux avec un dévouement paternel, et les excitant à prier pour lui. Enfin, adressez-vous au pécheur lui-même, le provoquant miséricordieusement au repentir, puis attendez sa conversion avec un désir ineffable.

Par le second battement de votre Cœur, adressez-vous encore à Dieu le Père, Seigneur, l'invitant à se réjouir avec vous de ce que vous avez payé si utilement, au prix de votre sang, le rachat des justes, et de ce que désormais vous prenez dans leurs cœurs vos délectations les plus variées. Puis adressez-vous à toute la milice céleste, l'invitant à se réjouir avec vous de l'admirable vie de ces justes, rendant grâces pour tous les bienfaits que vous leur avez dispensés et dont vous les gratifierez de nouveau à l'avenir. Enfin, adressez-vous aux justes eux-mêmes pour les encourager par mille caresses, les excitant avec zèle à progresser de jour en jour, d'heure en heure.

De même que les pulsations du cœur de l'homme ne sont pas arrêtées par ce qu'il voit et ce qu'il entend, ou par n'importe quel travail de ses mains, et qu'il est capable de poursuivre tou-

Claude BALLIF is a familiar name in the field of musical achievement. His subduing music where body and mind, imagination and reality are harmoniously blended is already enjoyed by music-listeners. But a part of himself remains unknown which this record reveals for the first time: his religious works.

In many respects, these four pieces – Prayer to the Virgin – Rosary – The Beatings of the Heart of Jesus – Prayer to the Lord – represents a challenge and a bold one. But BALLIF is not the man to refuse a challenge, and he accepted this provoking encounter of art and religion. The challenge has first been met – and won – in Reims where a thousand people, young and old, believers and non-believers, came to meet BALLIF, to enjoy his music and even participate in his meditation.

Reims was not chosen at random. Before coming to the Conservatoire de Paris where he now teaches, Claude BALLIF had worked six years in Reims. His friendship with Arsène MUZERELLE goes back to those years: besides working together, they shared the same passion for music, the same taste for work well done, the same stamina for perfection. So, when La Maison de la Culture asked BALLIF to create vocal pieces that were to be given in concert by the choir of Arsène MUZERELLE, Choir Master and Titular Organist of the Cathedral, Professor at the Conservatoire de Reims, he gave his assent. Knowing the quality of this amateur group, BALLIF did not hesitate to respond according to his deepest aspirations, although they were exacting. They were indeed for it took eight months of enduring inspiration and hard work to achieve satisfaction.

Bold and uncompromising in his art, BALLIF remains so in his faith. This Christian, enthusiastic without moralism, fears not to reveal his faith as it is believed, simple, straight and pure. One might even think that it is too simple when one scrutinizes the choice of those four prayers. Old-fashioned prayers, going back to the thirteenth century, prayers of everyday life that even the Church of the *« aggiornamento »* would probably not hesitate to acknowledge to make sure that it is kept in the rich treasury of its History. It took the artist a lot of faith in himself to be sure that his music would give light and fire to old worn out words that the soul would have missed otherwise. And it is no small delight to feel this search for balance between the old and the new, the simple and the complex, the word and the sound.

For being religious, BALLIF is not sad or living out of this world. Lively and deep-rooted in this earth, he allies *« la joie de vivre »* with the utmost elevation. This is even more obvious in these prayers than it was in the four antiphons to the Virgin that he had begun in 1953, and that were sung as a whole in 1970, by the Charles Ravier polyphonic choir at Saint-Severin. Contrary to those antiphons, which were very airy, these prayers want to unite earth and heaven. Need we be surprised, for what is prayer if not the hinge between hope and reality? BALLIF does not want to reach God before he has taken a good stand on firm soil. He insists, so to speak, on the human nature of man before God and what he calls weakness, sin, evil, are the same things that prevent man from being happy, free, loved. Beyond the words the reality is always the same and BALLIF tells us of the never-ending difficulty of being man.

Beyond the words, but not without them, BALLIF leans on the text: every move of the thought, every meaningful word has its melodic transposition.

It is BALLIF himself who says that *« everyone finds his own shout to communicate emotion »*. Michel Seuphor had also spoken of the *« Style du cri »* to characterize the plastic art of the twentieth century. But to make his shout into a style, BALLIF confesses that he had to work for a long time. He created a personal system which he called *« Métatonalité »*. This system borrows from dodecaphonic music the richness of the twelve sounds – in fact he uses only eleven and, although he rejects the limits of the octave, he keeps from the traditional scale the possibility of modulating the seven sounds. Here, sequences in tonality are linked together either by ascending tones and semi-tones (Prayer to the Lord – The Beatings) or by conforming to a pattern (the six-pointed star for the Prayer to the Virgin).

BALLIF's view of choral singing is quite as new. He *« democratizes »* choral singing by refusing the old theory that gave the soprani, supported by the bass, part prevalence over all the other parts, therefore considered as minor contributions to the balance and quality of the whole. Every part is estimated at its own value, being set free from any dictatorship by the others. Each has its own melodic line written in balance according to a central focus and not in reference to the master line of the soprani. They are located in the melodic web in reason of the melody itself, and their mixing creates very rich and complex chords, peculiar as they may seem, which are the emotional articulation of the work.

It is fascinating to see how BALLIF's bold musical writing is closely joined to the text. But after we have enjoyed these analyst's delights – and to be able to listen to the record again and again is one great asset – we must forget everything and bypass our listening routines, like Moses taking off his shoes on Mount Horeb, and penetrate in the midst of a burning bush.

PRAYER TO THE HOLY VIRGIN MARY for six mixed parts.

« O Beloved Mother, who knows so well the ways of holiness and love, teach us to often lift up our heart and mind towards the Trinity, to turn our loving and respectful attention to Her. As you walk with us on the way to eternal life, do not remain unmoved by the weak pilgrims that your love is willing to welcome. Turn your merciful eyes towards us, entice us in your enlightenments, suffuse us in your kindness, carry us your light and love, carry us always further and higher in the magnificence of heaven. May our peace never be disturbed and may our thought always be set on God: may every minute cast us deeper and deeper in the profoundness of the august mystery, until the day when our soul, entirely bloomed by the enlightenments of this divin intercourse, shall see everything through eternal love and unity. »

Anonymous. 20th Century.

This prayer has become BALLIF's prayer in his everyday life. Its devotion that language alone can hardly convey, music can evoke with power. And BALLIF's music can suggest emotion with such a strength that it can be compared with Dostoyevsky's auto-confessions or with the whirling of Van Gogh's paintings.

The script of this prayer is strictly written for six parts on a scale of six tones. The writing follows the pattern of a six-pointed star (Solomon's Seal), symbol of Mary's perfection. But the work overflows its structure form every side as the linear plan of a cathedral is overflowed by the imploring flight of the archs, the daring madness of the pinacles and a whole crowd of saints.

From the beginning we are asked to participate to the profoundness of BALLIF's conception. *« O Mère »* (mother)... stern invocation sung by the bass, like the balanced move of the sea, until the alti grasp this *« Bien-Aimée »* (beloved) at the top of the wave. This prologue is ended by a rest as if it was to be placed beyond time. *« Vous »* (You) prolonged on the B (never heard yet), puts us back to earth. In a slow and wonderful sequence, the bass introduce us to the holiness and love of Mary, extended by the low-keyed *« Si Bien »*. Then appears this frightening *« Trinité »* of which the fathomless mystery cannot be evoked except in light and shade. The majesty of God and his paternal love cannot be suggested otherwise.

The dialogue becomes more lively as the voices come back to earthly roads. The word *« Recueillir »* (welcome) conveys its joyful modulations like an irresistible dash of gratefulness. BALLIF never yields to the easiness of a predetermined scheme and on the word *« Douceurs »* (kindness) the voices, breaking the upward motion, mix the path of their melodies. Like terns flying over the open sea, the notes interlace in a continuous motion of ups and downs. They carry us from these *« Emportez-Vous »* (carry us) to the high soaring *« Splendeur des Cieux »* (magnificence of heaven). Here, BALLIF has built this vision into the firmness of a steep cliff of light.

But the risen wave must subside and one finds it hard to live in such high spirits. We must come down to the quiet harbour where peace and stillness is ruffled by the joyful play of the *« Riens »* (nothing). The emphasis on these lively *« Minutes »* puts an end to the slow and rocking motion of this calm oasis. These minutes throw us back into the sky were the word *« Illuminations »* flashes like a lightning in the august sky until the sudden split on *« Verra »* (shall see); this is *« God that we shall see face to face »*, as Saint-Paul reminds us. In the last sentence of this musical poem, desire has been left aside to give way to the conviction of fulfilment.

ROSARY

One *« Our Father »* and ten *« Hail Mary »*.

The rosary is a very common and simple prayer: on a linear recitative, the believer tries to develop his meditation. By its structure, this prayer belongs more to the intimate oratory than to the concert hall.

In 1965, BALLIF had already composed one *« Our Father »* which he arranged as an alternating movement of ups and downs: a simple musical line intended to respect the purity of this prayer. This choice of simplicity will prevail here. This *« Notre Père »* is sung by the men on a single melodic line without any rupture, save for the *« Aussi »* underlined by the tenors and the depth of the word *« Tentation »*.

In the prayer to the Virgin, the musician will compose nine variations on the same basic pattern. Each time the same scene will be outlined in different *« metatonalities »* as if ten artists had painted the same subject in ten different manners. Male and female voices in turn, will enrich this musical picture before alternating and mixing altogether in the end to give this depth that the first beads could not hold.

The mastery of BALLIF is here obvious. By variations in tones, he creates different perspectives which give every scene a predominant affective quality. Every word, every prayer then becomes a different part of a whole that throws into relief the person of Mary and her acceptance of God's mystery.

Claude BALLIF

PRAYER TO THE HOLY VIRGIN
for six mixed voices

"O dearly beloved Mother, who knows so well the ways of holiness and love, teach us often to lift up our hearts and minds to the Trinity, to turn our loving and respectful attention to it. As you walk with us on the way to eternal life, do not remain unmoved by the weak pilgrims that your charity is willing to receive. Turn your merciful eyes towards us, call us towards your brightness, shower us with your kindness, carry us to your light and love, carry us always further and higher in the magnificence of heaven. May nothing ever disturb our peace and may our thoughts always be set on God; may every minute cast us deeper and deeper into the profoundness of the august mystery, until the day when our soul, fully blossoming in the enlightenments of this divine Union, shall see everything through eternal Love and Unity". (Anonymous, 20th century)

Ballif was found of this prayer and experienced its secret fervour from the interior, but spoken language cannot convey these states of contemplation which penetrate, as Jean de la Croix has said, "*there where there is no more path*". Music has the power to arouse the indeterminate factor, it awakes powerful movement in us but it does not encompass its discovery. However I know of no other musician apart from Ballif who can extract such an emotive charge from the inaccessible margins of the being. To use analogy, it is aligned with Dostoyevsky's confessions or the whirling contours of Van Gogh's paintings.

The fact that his musical writing is of such terrible complexity corresponds to the almost visceral regions it attains within us. This uncompromising musician, extremely intellectual at times, also has, as he describes it himself, a "*moujik*" side to him, which gives his sensitivity deep roots in the warmth of his humanity. He sees no conflict between the liberty of the mind and the fatality of physical being, but a mutual support. I do not know what constitutes the direct and emotional power that he maintains in the most elevated moments and that reaches right out to us, right to our hearts. It seems to me that one cannot appreciate his music solely "in the mind", still less as an aesthete; all his being is concerned and, by reverberation, so is all of ours.

The manuscript of *Prayer to the Holy Virgin* is rele-

ntlessly constructed for six voices on a six tone scale, following the design of a six point star, the symbol of marial perfection, or Solomon's seal. But the piece overflows from its framework and in the same way it is astonishing to see the entreating force of cathedral arches, the folly of high pinnacles and the whole tribe of saints emerging from the straight lines of a cathedral plan. Because he is indeed making this prayer into a Notre Dame Cathedral, by going from the shadow to the light, he leads us through this architecture of sound right up to the topmost angel on the steeple who is leaning over the parapet. This imaginary cathedral, built of sounds, has the mobility of the clouds, but in our ears the impressive reliefs remain and in our hearts, the intimate touch.

We are attached to the depths of his conception as soon as the choir enters. *O Mère*, (O Mother)... an austere invocation chanted by the bass singers, a lilting and repeated murmur like the sound of the sea. On these two words, the strong swell grows and is softened by sensitive accents before bending to the unsteady *Bien Aimée* (Dearly Beloved) taken up by the altos. The expanses of love are revealed and deepened as we go forward, *O Mère Bien Aimée* (O Dearly Beloved Mother), in the immense consolation of the cradles. Ballif has, in a way, situated this solemn prologue beyond time, by breaking it with a silence. The *vous* (you), which is prolonged on B (not heard until this point), brings us back towards ourselves and towards the sense of the discussion. An admirable slow sequence introduces us to the heart of the *Sainteté* (Holiness) and the *Amour* (Love) of Mary, and low voices go deeper and deeper on the *si bien* (so well). And we find ourselves in front of this fearful *Trinité* (Trinity) whose ambiguity is translated by the modelling of the shadows — the mysterious word stays well within this dark harmony where the transcendent and paternal meekness mingle. The dialogue becomes more animated between the parts which return to the path where we would lose our way without the mediator; it is exalted in happy modulations upon the word *recueillir* (receive), like a movement of gratitude which cannot be contained: Ballif never gives in to an expected development: to escape from what could only be in ascension, he seizes upon the word *douceurs* (kindness) to embalm the voices there, they stroke and embrace each other in a suave mingling of

"Prayer to the Holy Virgin"
(suite)

perfumes. He then projects them in the wake of the Virgin — the sounds rise, return and rise again, as if they were removed from the pull of gravity by the *emportez-nous* (carry us) which bursts forth, and forcefully penetrates absolute heaven with the assault of the choir on *très haut* (higher), where a cry from the sopranos is proof of the ultimate conquest. At this pure point in altitude the unthinkable *splendeur des cieux* (magnificence of heaven) is uncovered. Ballif has given it the consistency and the firmness of an abrupt cliff of light. But the dizzy splendour is still echoing within us when the musical line comes to earth again and changes the consuming vision into steady gentleness. The *paix* (peace) of the heart insinuates and establishes itself in a serene harmony which we can measure even better compared to the tranquillity of the play on *rien* (nothing), projected like birds rising and falling above the calm currents. Ballif then breaks the slow peaceful rocking by bringing the insignificant word *minutes* from the text to give it a lively and symbolic value. These light, multiplied and ticking *minutes*, enrolled for our salvation, constitute the material departure of the flight of the spirit towards the ideal abode of reconciliation. The musician makes almost physical use of the word *illuminations* (enlightenment) which resounds here, there, everywhere, like lightning in a summer sky, until the brutal break on *verra* (shall see) — the heavens open, the "We shall see God, face to face" of Saint Paul. And it is the last phrase of the musical poem, which is no longer a movement of desire, but the certitude of accomplishment.